

Fondation Mustela



Prix et Bourses 2019

Dossier de presse

Avec les professionnels de santé, pour l'enfance.

Prix et Bourses 2019

★ 1. Périnatalité et petite enfance : une fondation engagée auprès des professionnels p3-p7

- ★ Comités : bienvenue au nouvel arrivant !
- ★ Le riche apport des sciences sociales

★ 2. Le soutien à la recherche universitaire pour l'enfant p8-p11

- ★ La propreté : un apprentissage variable selon les lieux
- ★ Modes de garde : 1970, décennie fondatrice
- ★ Maternité en prison : évaluation des dispositifs

★ 3. Les Prix de Recherche-Action p12-p14

- ★ Le « numérique tangible », un atout pour le développement de l'enfant ?
- ★ Thématique « Eveil des sens » - Un jardin d'émerveille en Seine-Saint-Denis

★ 4. Les Bourses de Recherche en Maïeutique p15-p19

- ★ France : les sages-femmes face aux discours sur le risque
- ★ France : les négociations soignant-soignée sur le diabète gestationnel
- ★ Turquie : lait maternel ; nourrissons prématurés
- ★ Espagne : un questionnaire pluridimensionnel
- ★ Belgique : allaiter sur le lieu de travail

★ 5. Le Prix de Pédiatrie Sociale p20-p21

- ★ Maltraitance infantile : pour une prise en charge plus efficace

**1. Périnatalité et petite
enfance : une fondation
engagée auprès des
professionnels**



Périnatalité et petite enfance : une fondation engagée auprès des professionnels

« **Encourager les travaux de recherche ou les projets sur le développement de l'enfant et la parentalité, partout dans le monde** » : telle est la vocation de la Fondation Mustela depuis sa création, en 1982. Placée sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation Mustela soutient tout d'abord la recherche par l'octroi de Bourses Universitaires à des étudiants ou chercheurs confirmés.

En **37 ans** d'existence, elle a ainsi financé **plus de 180** projets dans les domaines de la psychologie, la sociologie, la psychiatrie, la pédiatrie, l'histoire et, depuis 2012, la maïeutique.



La Fondation Mustela accompagne aussi des projets de terrain, grâce à l'octroi du Prix annuel de Pédiatrie Sociale et au soutien apporté ponctuellement, selon les projets qui lui sont soumis, à des associations d'aide à l'enfance.

La Fondation Mustela agit enfin en faveur de la prévention en santé publique grâce à l'édition et la mise en ligne, en libre accès, de supports d'information en puériculture, obstétrique et pédiatrie. Destinés aux familles, ces supports interactifs abordent des sujets variés : santé durant la grossesse, allaitement, endormissement de l'enfant, exposition aux écrans etc.



La Fondation Mustela en 2019, c'est :



3 Bourses de Recherche pour une valeur totale de 12 000 euros

2 Prix de Recherche-Action pour une valeur totale de 11 000 euros

1 Prix de Pédiatrie Sociale de 10 000 euros

2 Bourse de Maïeutique en France pour une valeur totale de 10 000 euros

5 Bourses de Maïeutique en Europe

Comités : bienvenue au nouvel arrivant !

Les trois comités Recherche, Pédiatrie Sociale et Maïeutique réunissent des professionnels de la petite enfance exerçant une activité hospitalière ou libérale. Rouages essentiels de la Fondation Mustela, ces comités désignent les lauréats des Bourses de Recherche Universitaire pour l'enfant, du Prix de Pédiatrie Sociale et des Bourses de Recherche en Maïeutique. Ils sont composés de pédiatres, pédopsychiatres, psychologues, psychanalystes, puéricultrices, sages-femmes et parfois de représentants de sciences sociales. Responsable du programme Enfance à la Fondation de France, Anne-Marie Bouvier est également un membre actif de ces comités.

Cette année, le **pédiatre Olivier Fresco** a rejoint le comité scientifique du Prix de Pédiatrie Sociale. Ancien chef de service adjoint de la maternité Notre-Dame de Bon Secours, Olivier Fresco exerce désormais en ville et à la maternité Sainte Félicité, à Paris.



En 2018, deux nouvelles membres avaient intégré le comité Maïeutique : **Clémence Schantz**, spécialiste de la santé maternelle et reproductive dans les pays du Sud et chercheuse en socio-démographie au Centre population et développement (université Paris-Descartes/IRD) ; et **Anne Chantry**, enseignante à l'école des sages-femmes de Baudelocque (université Paris-Descartes) et chercheuse associée en santé publique à l'Inserm.

La liste complète des membres des comités, ainsi qu'une brève biographie de chacun d'eux, sont disponibles sur le site Internet de la Fondation Mustela.



Le riche apport des sciences sociales



Cette année ont été récompensés plusieurs projets de recherche issus des **sciences sociales, histoire et sociologie** notamment. Ainsi, le regard rétrospectif permet de mieux comprendre les grands principes des **modes de garde** actuels, de la conception de la **propreté**, ou de l'évolution des pratiques professionnelles des sages-femmes confrontées à des injonctions croissantes de **gestion des risques**, y compris pour le suivi des grossesses physiologiques.



Outre les intervenants réguliers dans le champ de la **petite enfance** – pédiatres, sages-femmes, puéricultrices – d'autres professionnels sont également associés aux deux projets de Recherche-Action soutenus par la Fondation Mustela en 2019 : **un artiste paysager** – soucieux de développer le rapport des enfants et de leurs accompagnateurs à la nature – et des **designers-concepteurs** – désireux de tirer le meilleur parti possible des outils numériques pour le développement des enfants.



Les travaux lauréats, cette année, sont ainsi marqués par une grande richesse de problématiques transversales, empruntant à des disciplines sociales, médicales et paramédicales.

2. Le soutien à la recherche universitaire pour l'enfant



2. Le soutien à la recherche universitaire pour l'enfant

★ Bourse 1 - La propreté : un apprentissage variable selon les lieux (4 000 euros)

« Devenir "propre". Normes, usages et objets culturels d'un apprentissage de maîtrise du corps dans trois contextes » : tel est l'intitulé de la thèse en sciences de l'éducation de Victoria Chantseva (université Paris-13). La jeune chercheuse s'intéresse aux « pratiques éducatives » destinées à enseigner la propreté aux jeunes enfants – moins étudiées, par exemple, que celles relatives à l'alimentation, sans doute car elles relèvent d'une sphère de l'intime plus délicate à explorer.

Victoria Chantseva recourt à du matériel d'analyse abondant et divers : manuels de puériculture édités depuis les années 1920, albums jeunesse parus entre 1977 et 2017, observations dans les institutions d'accueil de jeunes enfants, entretiens avec des parents... Ces sources révèlent que la conception de la propreté a beaucoup évolué dans le temps ; ainsi, au début du 20e siècle, l'apprentissage était prescrit dès les premiers mois de vie, alors qu'au début du 21e siècle, il débute vers l'âge de 2/3 ans. Pour mieux comprendre la « construction historique » de ces pratiques éducatives, la thèse compare trois contextes nationaux bien différents : Russie, Norvège et France.

Le second volet de la thèse consiste en une comparaison culturelle, avec deux variables principales. Tout d'abord, l'exigence, ou non, de « la propreté de l'enfant » à 3 ans : sur ce point, la France se distingue des deux autres pays étudiés, avec l'entrée en maternelle – et la fin des couches obligatoire. Ensuite, la présence ou non de politiques publiques en faveur d'une répartition égalitaire des tâches entre hommes et femmes : sur ce plan, la Norvège, plus progressiste, s'oppose à une Russie plus traditionaliste.

La thèse vise donc « à une meilleure compréhension des contraintes matérielles et symboliques qui pèsent sur les parents dans leurs pratiques de soin et d'éducation des jeunes enfants ». Mais la chercheuse ne souhaite pas réduire l'apprentissage de la propreté à une construction sociale, insiste-t-elle, car les enfants résistent et les parents... n'ont d'autre choix que de composer !

2. Le soutien à la recherche universitaire pour l'enfant

★ Bourse 2 - Modes de garde : 1970, décennie fondatrice (4 000 euros)

Après une formation littéraire et un Master d'études sur le genre, Elsa Neuville prépare une thèse en sciences sociales intitulée « Modes de garde collectifs pour les enfants de 0 à 3 ans : mobilisations, politiques publiques, pratiques (1968-1981) » (Université Lyon-2).

La décennie – fondatrice – des années 1970 voit apparaître les crèches parentales et remettre en cause la prise en charge hygiéniste des enfants dans les crèches traditionnelles : deux legs essentiels pour les modes de garde actuels. D'où l'intérêt de la jeune chercheuse pour les « initiatives peu ou mal connues, les crèches dites "sauvages" et "parallèles" » : « Presque aucun travail historique n'a été réalisé sur ces projets innovants ».

La recherche porte ainsi sur une période encadrée par deux dates clé : création, en 1968, de la première crèche « sauvage » à la Sorbonne et première circulaire ministérielle, en 1981, qui appelle les préfets à soutenir les projets de crèches portés par des parents.

Elsa Neuville souhaite ainsi rendre compte du rôle des militants et des parents dans l'évolution des modes de garde. Un rôle qui intéressera aussi les professionnels de la petite enfance : dans les années 1970 se nouent de nouvelles relations avec les parents, faites de collaboration plutôt que d'exclusion mutuelle.

Plusieurs sources seront mobilisées aux fins de ce travail historique : entretiens avec des parents, militants et professionnels de la petite enfance ; archives publiques des administrations centrales et territoriales ; archives privées.

2. Le soutien à la recherche universitaire pour l'enfant

★ Bourse 3 - Maternité en prison : évaluation des dispositifs (4 000 euros)

Interne en pédopsychiatrie de la région Antilles-Guyane, **Anaïs Ogrizek** réalise actuellement une thèse de psychologie consacrée à « la périnatalité en milieu carcéral : le lien mère-enfant » (Université Paris-5).

En mai 2016, en France, les femmes représentaient 3,3 % de la population carcérale, soit 2 308 femmes. Par ailleurs, entre 2010 et 2013, 30 à 35 naissances annuelles étaient recensées durant l'incarcération de la mère.

Or la grossesse constitue un moment de vulnérabilité psychique pour la mère. À cela s'ajoutent la précarité familiale, socio-économique, parfois culturelle de la mère incarcérée – avec des conséquences sur la difficulté de respecter les rites culturels liés à la grossesse, l'accouchement et les soins apportés au jeune enfant et ultérieurement, une possible fragilité des interactions précoces mère-bébé.

Les établissements pénitentiaires proposent des modalités différentes d'accompagnement des femmes enceintes puis des mères avec leurs enfants. **Anaïs Ogrizek** se propose donc d'étudier ces différentes initiatives pour « mettre en évidence celles qui, selon ces femmes, sont les plus aidantes dans la construction de leur lien à leur enfant ».

Les entretiens seront menés directement après des femmes dans les nurseries de plusieurs sites répartis sur tout le territoire, en compagnie le cas échéant d'un interprète. Une trentaine de femmes seront rencontrées, dont la moitié enceinte et la seconde moitié ayant déjà accouché.

4. Les Prix de Recherche-Action

4. Les Prix de Recherche-Action

★ Prix 1 - Le « numérique tangible », un atout pour le développement de l'enfant ? (5 000 euros)

Architecte et designer de formation, Marion Voillot a remporté le Prix de Recherche-Action pour son projet intitulé « Le corps au cœur de l'apprentissage grâce au numérique. Exploration d'un nouveau paradigme pour l'éducation à la petite enfance ».

La place du numérique dans la vie des tout-petits et son influence sur leur développement constituent un sujet de préoccupation majeure. Mais pourquoi ne pas redonner leur chance aux outils numériques, et à leur rôle dans le développement de l'enfant ? Dans les termes de la lauréate, pourquoi ne pas « inverser le paradigme actuel en réintégrant le corps dans le processus d'interaction avec la technologie » ? Telle est la proposition de **Marion Voillot**, qui a réuni une équipe de plusieurs professionnels pour mener à bien une thèse interdisciplinaire (CRI/Ircam/Ensci) : une doctorante en sciences cognitives, un designer/développeur, une interne en pédiatrie, une psychomotricienne et une designer textile-électronique. Et pour ainsi élaborer un projet conviant l'enfant à une expérience à la fois sensorielle et numérique.

« L'e-gloo » est un espace modulaire qui intègre plusieurs dispositifs interactifs : une interface tangible lumineuse ; un sol de vibration ; une interface tangible sonore etc. L'objectif est de tester l'hypothèse selon laquelle le numérique tangible – par opposition à l'écran – contribue au développement de l'enfant et constitue un support d'apprentissage utilisable facilement. L'e-gloo accueillera par exemple des boîtiers électroniques permettant de manipuler le son grâce au geste.

La recherche-action de **Marion Voillot** vise à tester des tâches sociocognitives (attention sélective, par exemple), motrices (découpage) et socio-émotionnelles (entraide spontanée) sollicitées dans l'e-gloo et à comparer les résultats avec ceux obtenus sur tablette. Une centaine d'enfants issus de trois écoles maternelles franciliennes seront ainsi intégrés à la recherche. Ce projet permettra de valider l'intérêt de l'e-gloo comme outil de développement de l'enfant, pour le proposer ensuite comme support à de nouvelles investigations. Il œuvrera ainsi à la reconnaissance du numérique tangible, y compris auprès des familles et professionnels de l'enfance.

4. Les Prix de Recherche-Action

Thématique « Eveil des sens »

★ Prix 2 - Un jardin d'émerveille en Seine-Saint-Denis (6 000 euros)

Professeur de psychologie du développement à Paris-Nanterre, Maya Gratier a remporté ce Prix de Recherche-Action thématique « Eveil des sens » intitulé : « Exploration du monde naturel et social dans un jardin paysager propice à la curiosité des bébés : observations comparées dans le jardin d'émerveille et en crèche ».

À son projet sont associés une autre chercheuse et quatre maîtres de conférences, « des spécialistes du développement de la communication préverbiale chez le bébé ». En outre, participent au projet une éducatrice de jeunes enfants et **Vincent Vergone**, plasticien-metteur en scène et père du jardin d'émerveille installé dans le parc forestier de la Poudrerie, en Seine-Saint-Denis. Inauguré en juin 2016, ce jardin paysager a accueilli, depuis, plus de 2 700 personnes, dont quelque 1537 enfants âgés de six mois à trois ans. C'est ce lieu qui offre son cadre à la recherche de **Maya Gratier**.

L'objet de la recherche est d'observer et comprendre comment un très jeune enfant explore un environnement naturel – par opposition à une crèche, où les objets sont pensés et fabriqués pour stimuler leur curiosité – et comment ces deux environnements influencent les échanges sociaux et émotionnels entre professionnels et bébés.

Pourquoi recourir à un jardin ? Les bénéfices de « l'expérience de nature » pour le développement de l'enfant sont bien documentés : coordination motrice, encouragement à l'intelligence créative, capacité de concentration et contrôle des impulsions, bien-être, imagination et coopération sociale. En outre, la perception et la mémorisation sont facilitées par l'engagement simultané de plusieurs sens : visuel, auditif et tactile par exemple. Pour cette recherche-action, quatre professionnels venant de deux crèches situées à proximité du jardin d'émerveille seront sollicités, et douze bébés ainsi que leurs parents. Les entretiens avec les professionnels devront aussi les aider à réfléchir aux liens existant entre le type d'environnement, les propositions ludiques et les relations aux enfants.

5. Les Bourses de Recherche en Maïeutique



5. Les Bourses de Recherche en Maïeutique

En France, 2 Bourses de Recherche en Maïeutique ont été décernées. En Espagne et en Belgique, des Bourses sont également attribuées sur le modèle du prix français, afin de soutenir la recherche en santé périnatale. La nouveauté de cette année est la création d'un Prix de Maïeutique en Turquie, qui a distingué 3 projets.

★ Bourse France 1 - Les sages-femmes face aux discours sur le risque (5 000 euros)

Enseignante en maïeutique, Anne-Sophie Pollet consacre sa thèse à « la grossesse et ses risques, une sociologie de la transformation des pratiques en maïeutique en France » (université de Montpellier).

Divers risques font l'objet d'un suivi ou d'un dépistage durant la grossesse : sanitaires, alimentaires et environnementaux. Depuis les années 1970, en effet, les discours sur les risques se sont multipliés, et les initiatives visant à les réduire également, avec par exemple la mise en place des sérologies de rubéole et toxoplasmose ou le premier plan périnatalité lancé en 1972.

Quelles pratiques de suivi prénatal les sages-femmes ont-elles adoptées face aux discours de risque ? Ces pratiques sont-elles influencées par leur milieu d'origine et/ou par le milieu social des patientes ? Et enfin, les femmes enceintes sont-elles des actrices actives de leur prise en charge et sont-elles encouragées en ce sens par les sages-femmes qui les suivent ? Voici les interrogations, liées entre elles, auxquelles vise à répondre la thèse d'**Anne-Sophie Pollet**.

Pour cela, elle a procédé à des observations directes de consultations et à des entretiens semi-directifs avec plus de vingt professionnelles œuvrant dans les secteurs public, territorial et libéral en région Occitanie, ainsi qu'avec des patientes ou couples reçus en consultation.

Plusieurs tendances se dégagent des premiers entretiens menés.

Ainsi, le suivi de grossesse est, en ce qui concerne la surveillance biomédicale, « identique pour toutes les femmes sans distinction ». En revanche, les conduites à risque (consommation d'alcool, de tabac, de drogues) sont abordées de manière variable selon les sages-femmes. Des constats préliminaires que la thèse devra étoffer et affiner.

5. Les Bourses de Recherche en Maïeutique

★ Bourse France 2 - Les négociations soignant-soignée sur le diabète gestationnel (5 000 euros)

Sage-femme clinicienne à l'hôpital Necker-Enfants malades, Aurélie Racioppi prépare une thèse en sociologie de la santé (université Paris-Diderot) sur « les interruptions de suivi dans la prise en charge du diabète gestationnel : approche sociologique ». Elle souhaite ainsi décrire les « négociations dans la relation soignant-soigné » autour de la prise en charge du diabète gestationnel.

En effet, les enquêtes épidémiologiques révèlent que certains groupes sont davantage exposés au diabète gestationnel : les femmes originaires d'Afrique, avec une prévalence plus élevée (près de 14 % contre 8 % en moyenne), ainsi que les femmes ayant un niveau d'études inférieur au baccalauréat (9,4 % versus 5,6 % pour les niveaux licence et plus) et les ouvrières (11,3 % contre 5,8 % pour les cadres). Or aucune étude ne concerne la qualité des soins dans la prise en charge de cette pathologie.

C'est justement l'influence de ces paramètres – l'origine ethnique et la classe sociale – sur la relation de soin que souhaite étudier **Aurélie Racioppi**, c'est-à-dire leur rôle dans les représentations subjectives des soignants. Une interrogation d'autant plus intéressante que le soupçon « d'inobservance » des préconisations contre le diabète pèse plus lourdement sur les groupes « à risque » que sur les autres. Au total, la thèse propose « d'analyser en quoi l'usage de la notion d'observance (...) réactualise des rapports sociaux de sexe, de "race" et de classe ; et participe de la (re)production ou non, des inégalités sociales de santé en maternité ». Elle vise aussi à comprendre « comment les femmes enceintes diabétiques contribuent à ces usages et discours autour de l'observance », se les approprient, les ajustent ou s'en affranchissent.

La thèse sera nourrie d'observations de terrain dans deux maternités franciliennes, d'une part et d'autre part, d'entretiens sociologiques approfondis avec les soignants et les femmes enceintes diabétiques.

5. Les Bourses de Recherche en Maïeutique

★ Turquie : lait maternel ; nourrissons prématurés (total de 3 850 euros)

- La lauréate du premier prix, Nihal Özkan, a été récompensée pour son projet visant à comparer la composition du lait maternel de femmes ayant adopté des bébés de moins de six mois à celle du lait maternel de femmes ayant accouché : teneur en protéines, glucides, matières grasses et soluté, valeur énergétique. La littérature scientifique est en effet très pauvre sur le sujet, alors que de plus en plus de femmes adoptantes souhaitent allaiter.
- Le deuxième prix a été décerné à Zeynep Yurdakul pour son projet de développement d'une échelle de préparation des nourrissons prématurés à l'alimentation par voie orale, autrement dit un outil de mesure sûr et fiable permettant de déterminer si les nouveau-nés prématurés y sont prêts.
- Enfin, un troisième prix a été décerné à Vildan Cırık pour son étude intitulée « Effet du lait maternel, de l'emballage et de la position fœtale sur la réduction des douleurs provoquées par l'insertion de sondes oro-gastriques chez les nouveau-nés prématurés ».



5. Les Bourses de Recherche en Maïeutique

★ Belgique : allaiter sur le lieu de travail (8 000 euros)

Evi Geuten se penche sur la question de l'allaitement sur le lieu de travail avec son projet de recherche intitulé "Breastfeeding MOM@Work"

Elle se concentre sur une cartographie des installations d'allaitement sur le lieu de travail et sur la compréhension des obstacles, des motivations et des besoins des employés et des employeurs en matière d'allaitement au travail. Avec la bourse de la Fondation Mustela, elle souhaite contribuer à la mise en place de mesures de soutien axées sur la pratique et fondées sur des preuves pour familiariser les employés et les employeurs avec la stimulation et la facilitation de l'allaitement sur le lieu de travail.



★ Espagne : un questionnaire pluridimensionnel (4 630 euros)

Évaluer la pertinence d'un nouveau questionnaire d'évaluation du vécu de l'accouchement par la mère, qu'il soit par voie basse ou par césarienne : tel est l'objectif de la recherche menée par la sage-femme Ainoa Biurrun Garrido.

Ce nouvel outil prend en compte toutes les dimensions de cette expérience singulière, et non plus seulement celle, purement biomédicale, des soins. Il serait notamment précieux en cas d'accouchement difficile et pourrait être rempli en même temps que le questionnaire sur la dépression post-partum.



6. Le Prix de Pédiatrie Sociale

6. Le Prix de Pédiatrie Sociale

- ★ **Maltraitance infantile : pour une prise en charge plus efficace (10 000 euros)**

Sage-femme épidémiologiste au CHU de Nantes, Flora Blangis a remporté le Prix de Pédiatrie Sociale pour un projet consacré à « l'étude des retards diagnostiques de la maltraitance physique du jeune enfant ». Outre Flora Blangis, l'équipe en charge du projet associe des pédiatres au CHU de Nantes et à l'hôpital Necker-Enfants malades, ainsi que des chercheurs et professionnels socio-éducatifs.

Dans le cadre de recherches antérieures et de discussions avec les pédiatres, **Flora Blangis** a constaté « une grande hétérogénéité dans les connaissances et les pratiques des médecins de soins primaires dans le repérage et l'accompagnement des enfants suspects de maltraitance ». Pour combler les besoins d'information et de formation que cette méconnaissance révèle, la chercheuse mène à bien une recherche au sein de l'Unité d'Accueil des Enfants en Danger (UAED) du CHU de Nantes en lien avec une équipe de l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale).

Les parcours de soins de 200 enfants admis au CHU de Nantes avec suspicion de maltraitance ayant été recueillis, leur analyse doit permettre d'identifier des pistes d'amélioration du parcours de ces enfants, notamment grâce à un meilleur repérage diagnostique et à des mesures d'alerte rapides. En outre, une vidéo d'animation pédagogique sera réalisée avec les pédiatres de l'UAED puis diffusée auprès des médecins, avec une évaluation des connaissances avant et après visionnage. Parallèlement, une publication à caractère scientifique sur les délais diagnostiques des maltraitements physiques de l'enfant est prévue pour 2020.

Contact presse : agence ComCorp

Muriel Martin | mmartin@comcorp.fr

+33 1 58 18 32 54

+33 6 70 45 66 46

